

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

La guirlande renouée

Roger Marcaurelle

Volume 27, numéro 4 (160), août 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31290ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marcaurelle, R. (1985). La guirlande renouée. *Liberté*, 27(4), 77–85.

ROGER MARCAURELLE

LA GUIRLANDE RENOUÉE

LA GUIRLANDE

Quelle force tisse à l'instant ce goût d'éveil
des ombres du couchant à la toile première?

Les reflets dans ces limbes jouent de vestiges
et nul rayon n'engendre l'espace
où chaque pore attend la magnificence.

Il faut traverser cet air qui fleure les choses
remonter le désir d'être un autre
jusqu'à porter au cœur la profusion du jour.

Lentement j'amène et j'espace le geste
versant ténu glissant vers le repos
mot-reflux en amont du devenir
dévêtu peu à peu de ses gangues.

A mes doigts musiciens une à une elles s'évasent
et j'arrive au temps prodigieux de la guirlande
à l'arche redoublée pour la fruition du monde.

Ferveur de transfiguration
je cède à la rondeur, à l'infini
dernier abandon dans le feu du regard.

Epouse, alors libre mon cœur, l'éclore.
O loi du soleil qui n'es que lumière!

LEVANT

Entre l'éveil et la croisée, l'enfant se lève.
Chaleur des mains rassemblées dans l'aurore,
encens de l'univers, émane la tendresse.

La vasque céleste verse l'amour incréé
lait radieux de la Mère sur le sommeil des formes.
Et ma tête baignée au saule du soleil!

La voix de merveille s'étend telle en silence.
Un charme déploie lentement le ciel
parmi l'éternité.

AUTOMNE

Devant toi, une ombelle univers de l'orme:
effeuille l'apparence, chemin du Très-Haut.

Temps poussé de la terre et de l'écorce
les phalanges atteignent à l'air bleu,
plongeant leurs racines dans le ciel
où s'offre dénouée la vie de l'Un.
Dissoute l'aile même de l'envol,
rayonne alors le plein midi de gloire.

Toute feuille appelle pour moi ce fruit.
L'automne à tes mains dit l'âme de lumière.

CIEL-SUR-MER

Immobile dans l'horizon
un goéland accompagne la mer.
Le seul azur boit le voyage
flèche du jour plongée dans le centre total.

Les vagues plient et déplient le genou secret
où s'est multiplié le regard.
Alliances de vigueur, appareillages
marées et reflux de l'orient.

O forme du multiple, trame des naissances
amarres dénouées dans le commencement
entrelacs d'amour que j'ai voulu
dans la conscience affranchie des ciels!

ESPACE

Debout dans la mémoire et sur la terre
sang de l'univers, l'Esprit me traverse
où flottent le temps et les galaxies.

Archer de l'espace
fontaine des mondes abreuvés
— ô voix suspendues comme un iris! —
je lance et pénètre ce corps
spectre total des mutations stellaires
voyage et fruit de chair
dans l'immatérielle maturité.

L'ASSEMBLEUR

Portail diaphane au souffle d'assomption
le corps murmure la rime du dernier gond
et, fondu avec elle dans le dôme d'or,
vision de toutes voies et de toutes voussures!
Fileuses du visible et des transmigrations
les roues de la mouvance arrivent de partout
inextricable imbrication de convergences
glissant sur les flancs d'une même poussée
cercles d'aurores, âmes de désir
sans cesse désignant dans la rumeur du sol
le déroulant par son royaume
l'anneau qui retient tout
l'œil antique du monde enfin recouvert
le silence de la voûte
qui s'étend immobile
du silence au silence.

DANSE

De lui-même inondé, l'œil de mouvement ne capte
qu'essaimées des ombres de pierre ou d'ange.
Mais pour lumière, un feu indivis
attiseur et foyer d'une agape
en qui est le sacre.

A l'aveugle dans les jardins s'ouvre la mort.
Les choses donnent sur les chemins de l'errance.
Mais le sens reste plein dans la béatitude
et son nombre moulé dans les bras de la joie
dans la grâce enchantée à l'idée de la danse.

Une étreinte infinie consume le grand jeu,
le ranime poète de l'infinité.
Essor et transparence, nos membres dessinent
la semence et l'été, les rivières de vents
la pleine mer de voiles et le terme inouï!

Et l'extrême du désir
ne trouvera les escales du monde.

Dans le cercle des pas
le ravissement seul du feu divin.